

Autres pistes

Volume 35, Number 4-5 (208-209), August–October 1993

Partir

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31565ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1993). Autres pistes. *Liberté*, 35(4-5), 224–233.

AUTRES PISTES

Nicolas Bouvier, *Routes et déroutes*, Genève, Metropolis, 1992, et *L'usage du monde*, Paris, Payot, PBP Voyageurs, 1992.

Si, dans *Routes et déroutes*, l'écrivain-voyageur Nicolas Bouvier raconte l'ouest américain, il parcourt dans *L'usage du monde* les terres eurasiennes jusqu'au Japon. Finesse, modestie, perspicacité marquent les récits de cet auteur qui dira : « Je trouve qu'entre le voyage et l'écriture il y a un point commun, pour moi très important. Dans les deux cas, il s'agit d'un exercice de disparition, d'escamotage. »

Blaise Cendrars, *La vie dangereuse*, Grasset, coll. « Les Cahiers rouges », 1987, 278 pages.

Cinq récits autobiographiques où ce « voyageur de toujours » — il est né en Suisse en 1887, mais a vécu très jeune en Égypte, à Naples et en Allemagne, puis a louvoyé en Russie et en Asie — parle des côtes de l'Afrique, des hôpitaux pendant la guerre, d'un tueur fou au Brésil, d'une exploration en Antarctique, etc. Ironique et touchant.

Astolphe de Custine, *Lettres de Russie : La Russie en 1839*, Folio n° 689, 413 pages.

Né un mois avant la prise de la Bastille et âgé de trois ans quand son grand-père et son père meurent sur

l'échafaud, jeune homme fragile et romantique, Astolphe de Custine rédige, de Russie, des lettres imaginaires à des amis, écrites en principe sur le vif, mais en fait longuement méditées à partir de notes de voyage. Récit admirable, d'un genre particulier empruntant au reportage et à la digression philosophique.

Charles Darwin, *Voyage d'un naturaliste autour du monde*, François Maspero/La Découverte, n° 44-45, 1982, 550 pages.

« La mer était si lumineuse que les pingouins semblaient laisser derrière eux un sillon de feu, et, de temps en temps, les profondeurs du ciel s'illuminaient soudain à la lueur d'un magnifique éclair », écrit en 1831, à l'âge de vingt-deux ans, le jeune naturaliste du *Beagle*, Charles Darwin, parti en expédition pour une durée de cinq ans, expédition qui le mènera de Davenport à l'île Maurice, en passant par l'Amérique du Sud, les Galápagos, la Nouvelle-Zélande et l'Australie. Un journal d'observations passionnantes.

Isabelle Eberhardt, *Yasmina et autres nouvelles algériennes*, Liana Levi, 1989, 265 pages.

Née en 1877 en Suisse, elle part à vingt ans à la découverte du Maghreb. Elle s'habille en cavalier arabe, devient musulmane et écrit des nouvelles publiées entre 1900 et 1904, année où elle meurt emportée par la crue des eaux, à l'âge de vingt-sept ans. Ses nouvelles, sans doute un peu fragiles de construction, n'en décrivent pas moins les « splendeurs tristes du Sahara », selon sa propre expression.

Histoires de naufrages, préface de Érick Surcouf, Le Castor astral, 1993.

L'instinct de survie des naufragés étonne par sa puissance dans ces récits de marins français qui frôlèrent

la mort, entre 1558 et 1845. Des histoires surprenantes, des scènes auxquelles on a peine à croire.

Alexandre von Humboldt, *Voyages dans l'Amérique équinoxiale*, François Maspero/La Découverte, n° 23-24, 1980, 554 pages.

Naturaliste et voyageur allemand, il s'embarque à l'âge de trente ans avec son ami Aimé Bonpland pour le Venezuela. Génie incontesté, versé tout autant en chimie, en botanique, en géologie que dans l'observation de la nature et des humains, il voyagera pendant quatre ans en Amérique du Sud et en Amérique centrale, rapportant de ce périple des rapports scientifiques et ethnologiques consternants. Ce récit de voyage est marqué par une beauté littéraire parfois comparable à celle des écrits de Rilke. « J'attendais en vain les étoiles ; le ciel était d'une noirceur effrayante. Le bruit sourd des cascades de l'Orénoque contrastait avec le bruit du tonnerre, qui grondait de loin vers la forêt » (p. 109).

Jean-Paul Kaufman, *L'arche des Kerguelen*, Paris, Flammarion, 1993.

Jean-Paul Kaufman, qui a été prisonnier pendant deux ans au Liban, raconte la découverte d'une arche en basalte, l'arche des Kerguelen, dans une région antarctique où certains lacs et pics n'ont pas encore reçu de nom ! Ce voyage en terre innommée se termine en aventure intérieure.

Charles-Marie de La Condamine, *Voyage sur l'Amazonie*, François Maspero/La Découverte, n° 34, 1981, 167 pages.

En 1743 et 1744, le géodésien et naturaliste La Condamine effectuera une descente de l'Amazonie par ses affluents et confluent, de la côte du Pacifique à celle de l'Atlantique, pour en dresser la carte. Il découvre, dans les jungles environnantes, l'hévéa, source du caout-

chouc, la quinine et le curare. De rivières en missions religieuses, de villages tribaux en îlots de forêt tropicale, La Condamine observe, note et piège le grand fleuve. « Je m'efforce, dit-il, de ne pas perdre le fil de mes routes dans ce dédale tortueux d'îles et de canaux sans nombre » (p. 106).

Violette Leduc, *La bâtarde*, Le livre de Poche, n° 2566, 607 pages.

Née en 1907 à Arras, auteure de romans bouleversants (*L'affamée*, *Le taxi*, *L'asphyxie*, *La femme au petit renard*, etc.), Violette Leduc offre, dans ce livre, une tranche de sa vie qui couvre les deux guerres mondiales. Son voyage est d'une nature toute particulière : elle traverse la France à pied en faisant du marché noir ! Le récit commence ainsi : « Mon cas n'est pas unique : j'ai peur de mourir et je suis navrée d'être au monde. »

Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil en 1557*, Max Chaleil Éditeur, 1992.

En mars 1557, Jean de Léry, jeune cordonnier protestant, s'embarque pour le Nouveau Monde avec des coreligionnaires dans le but de fonder une colonie protestante au Brésil. Il en revient en 1578 et publie le récit de son voyage et de son séjour. Son sens de l'observation et la pertinence de ses commentaires sur la faune, la flore et les communautés indiennes feront dire à Claude Lévi-Strauss que ce récit constitue « le bréviaire de l'ethnologue ».

Marco Polo, *Le devisement du monde*, texte établi par A.C. Moule et P. Pelliot, mis en français moderne par L. Hambis, François Maspero/La Découverte, 1982, 554 pages.

Récit du voyage de Marco Polo, de son père et de son oncle, de la Palestine à la Chine, de 1272 à 1275, par l'Arménie, l'Iran, l'Afghanistan et le Sin Kiang ; récit du

séjour et des missions officielles de Marco dans l'Empire chinois entre 1275 et 1291 ; récit du retour par mer, le long des côtes du Vietnam, de la Malaisie et de l'Inde, de 1291 à 1295. Long appendice héroïco-romanesque sur les guerres du grand khan de Chine.

Effie Molt-Bignell, *La vie quotidienne en Gaspésie au début du siècle*, traduit de l'américain par Roland Provost, Éditions de la SHAM et Société d'histoire et d'archéologie des Monts Cap-Chastes et Sainte-Anne-des-Monts, 1983, 163 pages.

Il s'agit des notes et des photographies de voyage de Mrs. Effie Bignell, une Américaine née à Burlington en 1855 et qui vécut une vingtaine d'années au Québec où elle apprit le français. Résidant par la suite au New Jersey, elle vient en 1904 et 1905 rendre visite à son fils, ingénieur forestier à Sainte-Anne-des-Monts, en Gaspésie. Elle arrive à Petit-Métis par le train, l'Express-Maritimes, puis elle parcourt 144 kilomètres en *boghei*. Superbes documents photographiques d'époque (voir, par exemple, l'allumeur de réverbères du Ruisseau-à-Patates, à la page 91, ou le père Zamette et Agathe Saint-Laurent, à la page 72, qui pourraient tout aussi bien être des paysans russes) et propos ethnographiques intéressants font de ce récit, qui fut publié d'abord à Toronto en 1912 (*Saint Anne of the Mountains*, McClelland & Goodchild), un document essentiel, ce malgré plusieurs défauts éditoriaux.

Redmond O'Hanlon, *Au cœur de Bornéo*, traduit de l'anglais par Gérard Piloquet, Payot, 1988, 288 pages.

Un naturaliste anglais et un poète chauve dans la jungle. Plantes inconnues, animaux suspects, indigènes joyeux. Le poète, piqué, taquine l'alexandrin en pirogue.

Anna-Maria Ortese, *Le murmure de Paris*, traduit de l'italien par Claude Schmitt et Véronique Orlandi, Terra Vague, Losfeld, 1989, 109 pages.

Attentive à la couleur du ciel et aux nuances des nuages, l'Italienne Anna-Maria Ortese évoque Paris dans la fièvre, Naples bruissante de la foule, Palerme, Gênes, Douvres. Quand elle ne voyage pas, Ortese, qui est pauvre, rêve d'un bout de jardin et d'une maison. Mais cela encore appartient au voyage, à ses étapes que l'on n'atteint jamais.

Ida Pfeiffer, *Voyage d'une femme autour du monde en 1846*, Artaud, 1991.

À quarante-cinq ans, Ida Pfeiffer, bourgeoise et protestante, quitte subitement son Autriche natale et s'embarque sur un navire pour réaliser son rêve : faire le tour du monde. Elle traverse les déserts avec les nomades, chasse le tigre, partage la vie des Indiens d'Amazonie et franchit le Cap Horn attachée au gouvernail du navire simplement pour pouvoir admirer, sans crainte de se noyer, les paysages et la mer déchaînée. Toujours pleine de respect et de distinction, elle pose un regard critique sur le monde esclavagiste et colonialiste du XIX^e siècle.

Tom Steel, *Saint-Kilda, l'île hors du monde*, Peuples du Monde et Armand Colin, 1992.

À 180 kilomètres au nord-ouest des côtes de l'Écosse se trouve un archipel, celui de Saint-Kilda, balayé par les vents et déserté depuis 1930. La seule île habitable, Hirta, était occupée depuis des millénaires, mais ce n'est qu'en 1549 qu'un ecclésiastique s'y rend et découvre l'existence d'une population. Il règne là-bas un communisme pur, très efficace et respecté par tous les membres de la communauté ; on n'y mange que des oiseaux de mer, des œufs, de l'avoine et du lait de brebis (les moutons broutent sur une autre île, au large). Les soldats

postés sur l'île pendant la Première Guerre mondiale ont fait miroiter aux habitants la vie facile du monde occidental, si bien que plusieurs quittent l'île ; la communauté s'affaiblit ; la maladie et la mort forcent les insulaires à demander un déplacement vers l'Écosse et l'Angleterre ; cette dernière exige, comme prix de leur passage et de leur immigration, tous les moutons de l'archipel ! La vie s'est retirée de Saint-Kilda en 1930 dans l'indifférence générale et ses habitants, totalement étrangers au monde dans lequel ils débarquaient, se sont perdus et, pour la plupart, éteints.

Jonathan Swift, *Voyages de Gulliver*, Folio n° 597, 443 pages.

Gulliver fait naufrage et explore les contrées où il a échoué : le pays de Lilliput d'abord, où il fera figure de géant ; puis celui de Brobdingnag où il sera nain ; ensuite, l'île volante de Laputa où règnent l'obsession chez les uns et l'ennui chez les autres ; et finalement, le pays des Houyhnhnms, vertueux chevaux qui ont domestiqué les répugnants Yahous (ou hommes). Cet ouvrage satirique et sombre, publié en 1726, a étrangement servi la littérature enfantine avec laquelle pourtant il n'entretient aucun lien. Une profonde détresse et une condamnation très claire du colonialisme et de l'esclavage marquent ce grand livre oublié.

Colin Thubron, *Les Russes*, traduit de l'anglais par Bernard Blanc, Payot, 1988, 390 pages.

En 1980, un Anglais en voiture dans l'immensité russe, chaos de terre et de ciel. Il voit les villes, les forêts, les montagnes, les gens, du cosaque du Don au ramasseur de champignons biélorusse, illuminé.

Michel Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Folio.

Un peu comme Vendredi quitte Robinson à la fin du récit, *Vendredi ou les limbes du Pacifique* n'est pas resté longtemps en ma possession (dit François Bilodeau) : je l'ai lu, puis prêté et donné à une amie. C'était il y a plus de dix ans. Je me souviens de la discipline que s'imposait le naufragé et des tourments que lui causaient les fantômes de sa vie passée, jusqu'à ce que, par l'entremise de l'indigène, l'île devienne son île et que Robinson devienne Robinson. Là, sans bouger, il venait d'accomplir un long voyage, celui que les adieux des autres nous forcent à entreprendre et qui se termine lorsque nous prenons congé de leurs fantômes et du nôtre.

Jean-Loup Trassard, *Campagnes de Russie*, Gallimard, 1989, 267 pages.

Un paysan et grand prosateur français pédale dans la campagne russe, jusqu'à une fête de village au fin fond de la steppe où il est baptisé cosaque.

Troyes (chevalier de), *Journal de l'expédition du chevalier de Troyes à la baie d'Hudson, en 1686*, Beauceville, Éditions de « L'Éclaireur », 1918.

Sainte-Hélène a vingt-sept ans, d'Iberville, vingt-cinq, Maricourt, vingt-deux, La Noue, vingt et un. Le falot chevalier de Troyes est à leur tête. Une tête dure et rébarbative, semble-t-il, bien que la correspondance officielle ne tarisse pas d'éloges à son sujet. Son inconsistance sera bien marquée par sa fin prématurée, au fort Niagara, pour une ridicule affaire de foin, de vache et de paille. En 1686, avec cent hommes, il part pour la baie d'Hudson dans les premiers jours de mars. C'est le début d'une course de 1500 kilomètres avec vingt tonnes d'équipement. Avant le départ, le pilote Pierre Allemand a planifié les portages. Il a donné à tous le nom d'un saint en suivant l'ordre des litanies. Au portage Saint-

Laurent, à mi-chemin, un feu de forêt se déclare et l'expédition manque de griller. Les cent fous tirent leurs cliques et leurs claques à travers le feu. Le chevalier pense au gril du saint, il est très impressionné. Il l'est doublement quand, au retour, alors qu'il raconte la coïncidence, le tocsin sonne. Le couvent des Ursulines flambe. Alors le chevalier ébranlé avertit le lecteur « de prendre garde au feu en lisant ce passage, s'il en fait lecture à la chandelle ». Peut-être en cela unique au monde, le chevalier semble avoir entrevu que la lecture des récits est aussi dangereuse que les voyages.

Jules Verne, *Michel Strogoff*, Folio Junior, n° 142-143, 1986, 442 pages.

Magnifiquement illustré par J. Férat, ce Jules Verne en format de poche nous redonne le désir de voyager avec Strogoff : 5523 kilomètres à parcourir parmi les loups, les paysages changeants, les ennemis, les intempéries. Agent de change pendant le jour, Verne étudiait la nuit les sciences et la géographie. *Michel Strogoff* montre bien que ces études n'ont pas été vaines !

Arthur Young, *Voyages en France dans les années 1787, 1788 et 1789*, extraits et présentation de Philippe Bernard, coll. 10/18, n° 513. Pour lire l'ouvrage intégral, il faut se reporter à la traduction d'Edmond Sée (Armand Colin, 1931).

Un agronome anglais parcourt la France prérévolutionnaire et révolutionnaire sur une jument aveugle. Si elle voyait, la jument craquerait devant la grande pitié du royaume. Young, lui, craque à l'abbaye de Saint-Germain : « Quelle ferme magnifique on créerait avec ce revenu ! Quels navets ! quels choux ! » Il se bouche le nez en traversant Combourg, et on rit en imaginant le vicomte dans la bouse.

Paul Zumthor, *La traversée, l'Hexagone*, 1991, 381 pages.

Récit romanesque. À partir du journal de bord de Christophe Colomb, l'auteur redonne vie, jour après jour, du 4 août au 12 octobre 1492, au récit du découvreur. Les détails historiques et les fresques d'époque abondent et ancrent le roman à l'Histoire.

AUTRES SUGGESTIONS

Gérard Chaliand et Jean-Pierre Rageau, *Atlas de la découverte du monde*, Boréal Express, 1985, 192 pages.

Le grand livre des explorateurs et des explorations, Québec Livres et Compagnie 12, 1991, 279 pages.

Trois anthologies chez Robert Laffont, coll. « Bouquins » :

1. *Le voyage en Chine : Anthologie des voyageurs occidentaux du Moyen Âge à la chute de l'Empire chinois*, de Ninette Boothroyd et Muriel Détrie.
2. *Le voyage en Asie centrale et au Tibet : Anthologie des voyageurs occidentaux du Moyen Âge à la première moitié du XX^e siècle*, de Michel Jan.
3. *Le voyage en Russie : Anthologie des voyageurs français aux XVIII^e et XIX^e siècles*, de Claude de Grève.

Trois séries intéressantes :

1. Coll. « Découvertes », chez Gallimard
2. Coll. « Petite Bibliothèque Payot/Voyageurs »
3. François Maspero/La Découverte